



Effets des représentations de la grammaire française sur les comportements d'apprentissage des apprenants thaïlandais

Sunporn EIAMMONGKHONSAKUN *

Faculté des sciences humaines, Université Srinakharinwirot, Thailand

Effect of Representation of French Grammar on Thai Students' Learning Behaviors

Sunporn Eiammongkhonsakun*

Faculty of humanities, Srinakharinwirot University, Thailand

Article Info

Research Article

Article History:

Received 29 June 2020

Revised 12 October 2020

Accepted 3 November 2020

Mots Clés :

représentation

grammaire française

apprentissage

français langue étrangère

Résumé

Cette recherche a pour but d'étudier, d'une part la représentation de la grammaire française, d'autre part ses effets sur les comportements d'apprentissage des apprenants thaïlandais. La population d'enquête est composée de 30 apprenants universitaires thaïlandais dont le niveau de connaissances du français est élémentaire. Ils ont répondu à notre questionnaire semi-directif. Leurs réponses ont été analysées à la fois quantitativement et qualitativement. Les résultats montrent que selon les apprenants, la grammaire française est considérée comme un sujet extrêmement complexe, du fait de sa syntaxe et du grand nombre de règles à mémoriser. Ces connaissances grammaticales sont toutefois nécessaires pour la communication en français notamment les temps verbaux, les pronoms et les déterminants. Malgré la complexité, les apprenants sont prêts à faire des efforts pour maîtriser les règles puisqu'ils reconnaissent l'utilité de telles connaissances. En raison du temps plus flexibles, les apprenants ont tendance à investir plus d'efforts dans la compréhension et dans l'expression écrite. Grâce aux compétences métacognitives, ils analysent leurs propres erreurs pour ensuite trouver des solutions. D'autres activités pourraient néanmoins détourner l'attention des apprenants et nuire à leur apprentissage.

* Corresponding author

E-mail address:

sunpornswu@gmail.com

Keywords:

representation
French grammar
learning
French as a foreign
language

Abstract

This research aimed to examine the social representation of French grammar, and the effect of the representation on Thai students' learning behaviors. The sample consisted of 30 Thai undergraduate students whose French levels were still at the elementary level. They completed the semi-structured questionnaire. The data were analyzed using both quantitative and qualitative methods. The results showed that the sample thought French grammar is extremely difficult, since they needed to memorize the language structure and language rules. In addition, the students thought the grammar topic is necessary for their communication, especially tenses, pronouns, and articles. These topics were different from those in Thai grammar. Since they were aware of its importance, the students tried hard to learn these topics. The results also showed that students preferred to use the grammar in reading and writing, rather than in speaking and listening, because they had enough time to think. Besides, students used metacognitive strategy to realize their own mistakes in order to correct them. However, other students' activities might divert their focus of attention away from learning the grammar.

1. Introduction

Le constat d'une incohérence entre les hypothèses et le résultat de notre recherche préalable sur les attitudes des apprenants envers l'apprentissage de la grammaire française (Eiammongkhonsakun, 2019), nous a mené à la présente enquête. D'après notre hypothèse initiale, les avis des apprenants sur la grammaire française auraient dû être plutôt négatifs mais le résultat de la recherche a plutôt montré le contraire. Nous avons donc décidé d'étudier les représentations que se font les apprenants de la grammaire. Le résultat pourrait ouvrir des pistes pour augmenter le niveau de motivation dans l'apprentissage comme l'ont proposé E. Triby (1989), A. Beitone & A. Legardez (1997), A. Legardez (2001), A. Legardez & N. Lebarreux (2002) et J. Simonneux (2004), pour leurs situations pédagogiques propres. De notre point de vue, la conception définitionnelle et les opinions personnelles influencent les comportements d'apprentissage de la grammaire. Par conséquent, nous avons fixé deux objectifs :

- 1) étudier et analyser la représentation de la grammaire française chez les apprenants thaïlandais
- 2) étudier ses effets sur les comportements d'apprentissage.

2. Discussion théorique

Le terme « représentation » existe depuis le XIII^e siècle, selon I. Markova (2004). Il désigne le fait de représenter ou montrer publiquement un objet ou une idée souvent abstraite, comme le théâtre mettant en scène une histoire. Pourtant, le concept de « représentation individuelle ou sociale » n'a commencé à être sérieusement étudié qu'à partir de 1961, suite aux travaux scientifiques de S. Moscovici (1961). En réalité, ces recherches se sont développées à partir des recherches de Lévy-Bruhy, Freud, Piaget et Vygotski (Grout, 2017). S. Moscovici (1961) a étudié et a été influencé par les points de vue d'É. Durkheim. Ce dernier a, en effet, divisé la représentation en deux catégories : la représentation individuelle et la représentation collective. Pour S. Moscovici, la représentation individuelle est moins valorisée car elle se développe à partir de points de vue personnels. Par ailleurs, nous avons trouvé deux grandes différences

entre la conception d'É. Durkheim et celle de S. Moscovici. D'une part, pour S. Moscovici, la représentation est un concept social créé à partir des connaissances théoriques pour expliquer les faits et pour comprendre le monde tandis que, selon É. Durkheim, la représentation est considérée comme un outil qui nous permet d'étudier des sujets quelconques. D'autre part, É. Durkheim pensait que la société avait imposé une représentation devenue la norme alors que pour S. Moscovici, la représentation résulte d'un processus dialectique s'appuyant sur les communications et les interactions dans la société. Du point de vue de P. De Carlos (2016), étant donné que nous vivons dans des sociétés donnant large place aux individualités, il est probable qu'en se focalisant sur un même sujet, différentes personnes peuvent former différentes représentations. Toutefois, en raison des différences culturelles et éducatives, les populations de chaque société se créent des représentations considérées comme finalités symboliques et les adoptent (Monaco & Lheureux, 2007).

S.-C. Méroné (2008) fait une remarque intéressante qui explique la présence de la représentation. D'après ce journaliste-chercheur, la représentation n'est pas vraiment « réelle » mais elle n'est pas non plus entièrement fictive. Nous pensons que cela est tout à fait vrai car on se crée une image mentale non observable à partir de la compréhension des concepts théoriques. D'après J.-C. Abric (1994), pour analyser et comprendre le fonctionnement de la représentation, il faut étudier deux aspects : ses contenus et sa structure.

2.1. Structure de la représentation

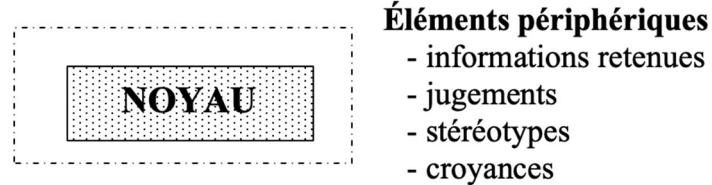
D'après S. Moscovici (1961), la représentation se compose d'un noyau stable et d'éléments périphériques moins résistants aux facteurs externes. Le noyau se forme par exemple, pour notre cas d'étude, à partir des idées préconçues ou personnelles de l'apprentissage de la grammaire française. Bien qu'il s'agisse de l'apprentissage du même sujet grammatical, il est probable que tous les apprenants n'y accordent pas le même degré d'importance. Autrement dit, le noyau de la représentation de chacun peut être différent. S. Moscovici (1961) pense que le noyau possède deux fonctions : d'une part, il présente le point le plus important, d'autre part, il nous permet d'identifier les éléments périphériques ainsi que les relations entre eux. Par ailleurs, les éléments périphériques se comparent aux parechocs : s'il y a des changements, les éléments

périphériques seront les premiers affectés. Quant au noyau, il peut d'une façon ou d'une autre résister aux facteurs influents. Si le noyau est cette idée « les connaissances grammaticales sont nécessaires à l'efficacité de la communication en français », les éléments périphériques pourraient être, par exemple, les expériences qui montrent l'utilité des compétences grammaticales pour une bonne compréhension ou les leçons reçues quant à ces compétences pour une communication propice à diverses situations. Ces éléments périphériques protègent le noyau du changement. En outre, selon S. Moscovici (1961), J.-C. Abric (1987) et C. Flament (1994), le noyau nous conduit à nous concentrer sur les classements des éléments ciblés. Au lieu de se focaliser sur l'ensemble des conceptions, on pourrait s'intéresser à chacun des éléments structurels.

Selon C. Guimelli (2004) cité dans N. Groult (2017), lorsqu'on considère que le noyau est catégorisé comme une évidence, on ne le change plus. Celui-ci devient le seul cadre applicable lors de l'analyse et de l'interprétation du sujet pour lequel on veut créer une représentation. D'ailleurs, N. Groult (2017) dit que le noyau pourrait être transformé de trois façons : une transformation brutale, une transformation résistante (seulement les éléments périphériques qui se modifient) et une transformation progressive. Contrairement au noyau, les éléments périphériques changent plus facilement car ils doivent filtrer les informations qui contredisent le noyau et également soutenir celles qui correspondent au noyau. Pour J.-C. Abric (1987), la représentation pourrait être différente entre les personnes ou entre les groupes de personnes puisque chacun a sa propre perception. Néanmoins, certains éléments périphériques pourraient être similaires.

Les éléments périphériques se rapportent aux informations retenues (ex. des règles grammaticales que les apprenants maîtrisent bien), aux jugements ou à l'évaluation de la situation ou des objets (ex. de l'importance ou des qualités attribuées aux connaissances grammaticales), aux stéréotypes (ex. la catégorisation des connaissances grammaticales selon les parties de discours) ainsi qu'aux croyances (ex. les intérêts et les rôles des compétences grammaticales pour l'apprentissage du français).

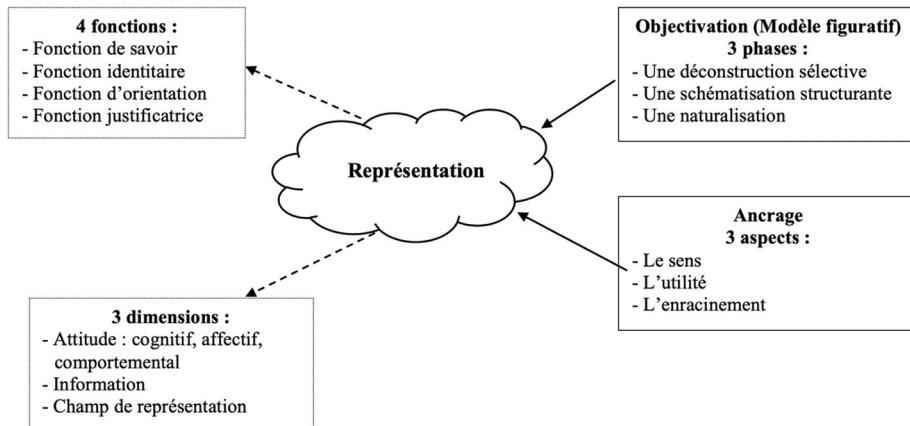
Fig. 1 : Noyau et éléments périphériques



2.2 Paramètres influant sur la construction de la représentation

Le schéma ci-dessous présente différents paramètres qui influencent l'élaboration de la représentation.

Fig. 2 : Quatre paramètres de l'élaboration de la représentation



La représentation se réalise selon deux processus : objectivation et ancrage.

Le premier processus est celui de l'objectivation, qui nous permet de former la représentation moyennant une communication verbale. Il se subdivise en trois manières. Pour la première, S. Moscovici (1961) propose une déconstruction : parmi toutes ses connaissances, le sujet-créateur sélectionne seulement celles qui se rapportent au

sujet traité. Lors de la deuxième, le sujet opère une schématisation structurante. C'est-à-dire qu'il commence à construire sa représentation en accordant différents niveaux d'importance à chaque information selon son objectif personnel. Enfin, la troisième manière est celle de la naturalisation : on met en relation les informations sélectionnées. Le deuxième processus est l'ancrage : celui-ci favorise d'une part, la mémorisation de la représentation créée, et d'autre part, sa mise en relation avec, par exemple, les connaissances préalables et les expériences vécues. Le processus de l'ancrage est, lui aussi, divisé en trois aspects : 1) la création d'un « objet » significatif pour tous, 2) la compréhension de l'utilité de la représentation, autrement dit, on démontre la relation entre la représentation formée et le cadre de vie, le monde réel et 3) la facilité de la mémorisation de la représentation.

Selon S. Moscovici (1961), la représentation tient compte de trois dimensions. D'abord, les attitudes du sujet-créateur peuvent être positives ou négatives. Les chercheurs peuvent se focaliser sur le plan cognitif, le plan affectif et/ou le plan comportemental. Ensuite, les informations se différencient qualitativement ou quantitativement. Enfin, le champ des informations représente un classement des informations selon des critères donnés. S. Moscovici (1961) présente également quatre fonctions de la représentation :

- 1) la fonction de savoir (la représentation démontre les connaissances accentuées dans chaque société.),
- 2) la fonction identitaire (la représentation présente certaines caractéristiques d'une société donnée.),
- 3) la fonction d'orientation (la représentation permet de déterminer une façon d'agir en fonction de la situation rencontrée.)
- 4) la fonction justificatrice (la représentation justifie nos réflexions.).

3. Méthodologie

Nous avons mené cette enquête pendant l'année universitaire 2019 à l'université Srinakharinwirot à Bangkok en Thaïlande. Afin de recueillir les données, nous avons créé un questionnaire composé de questions exigeant des réponses explicatives et analytiques. Pour notre enquête, 30 apprenants universitaires ont été contactés. Nous

leur avons demandé d'exprimer leurs opinions et d'accompagner leurs réponses d'exemples.

3.1 Population d'enquête

Les 30 apprenants contactés sont des Thaïlandais ayant le thaï pour langue maternelle, tandis que le français n'est que leur deuxième langue étrangère après l'anglais. Cet apprentissage du français ne débute qu'à l'université. Nous pouvons ainsi constater une certaine homogénéité dans les expériences d'apprentissage. D'après nous, ces apprenants demeurent dans un contexte culturel et éducatif relativement semblable. Par conséquent, les différences entre leurs représentations mentales exprimées verbalement montrent bien les différences de leur conception ainsi que leurs attitudes envers l'apprentissage de la grammaire française. D'ailleurs, la population d'enquête est circonscrite à des personnes ayant déjà initié leur apprentissage du français puisque des débutants n'auraient ni assez de connaissances, ni assez d'expériences d'apprentissage pour répondre aux questions.

3.2 Questionnaire

Le questionnaire est rédigé en thaï pour éviter les barrières langagières. C'est un questionnaire semi-directif. Autrement dit, il s'agit des questions ouvertes pour lesquelles les apprenants sont libres d'exprimer leurs opinions. Cette analyse qualitative justifie la petitesse relative de la population étudiée. Dans le but de constituer le questionnaire, nous prenons en compte les trois dimensions de la représentation : le plan cognitif, affectif et comportemental (Moscovici, 1961).

Le questionnaire se divise en deux parties. La première vise à identifier non seulement la représentation mentale de chaque apprenant mais aussi les facteurs qui peuvent influencer les processus constitutifs. Les grands sujets de questions sont :

- 1) la description de l'image mentale,
- 2) l'origine d'une telle image,
- 3) les paramètres pouvant influer l'élaboration de la représentation
- 4) les avis quant à la réussite et l'échec de l'apprentissage de la grammaire française.

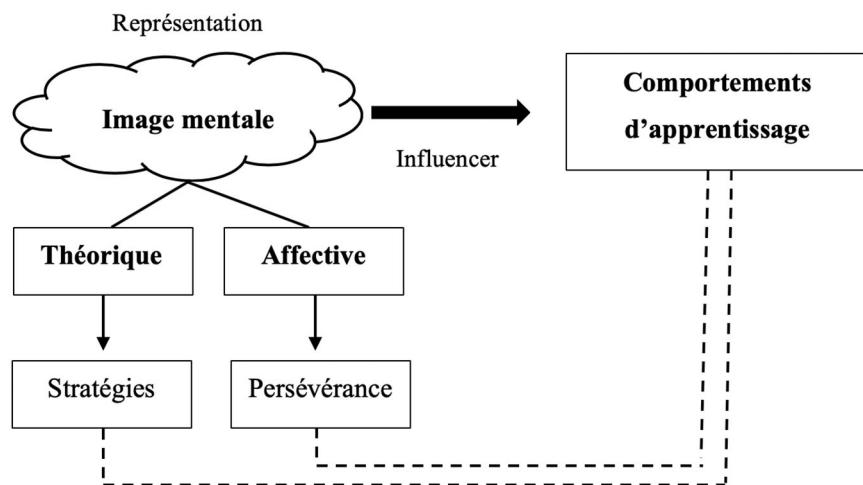
La seconde partie du questionnaire se consacre à l'étude des effets de la représentation sur l'apprentissage de la grammaire française. Voici les sujets des questions :

- 1) les influences de la représentation sur les processus d'apprentissage de la grammaire française,
- 2) la motivation envers l'apprentissage de la grammaire française,
- 3) l'utilisation des connaissances grammaticales dans différents contextes de pratique,
- 4) les problèmes rencontrés et les solutions.

3.3 Hypothèses

Nous avançons deux hypothèses : elles concernent la reconnaissance de la représentation de la « grammaire française » et ses effets sur l'apprentissage de la grammaire française. Le schéma ci-dessous illustre notre raisonnement.

Fig. 3 : Hypothèses de la recherche



À notre avis, la représentation de la grammaire française élaborée par les apprenants devrait être « la liste des règles à mémoriser et à maîtriser qui permet de composer correctement des phrases particulièrement à l'écrit ». Vu le grand nombre

de ces règles, ces apprenants pourraient être découragés au point de ne plus vouloir étudier le français. Néanmoins, leurs attitudes envers la grammaire ne devraient pas être totalement négatives. Le résultat de notre recherche préalable (Eiammongkhonsakun, 2019) montre que les apprenants ont un avis positif concernant l'apprentissage de la grammaire et qu'ils reconnaissent son utilité et la nécessité de sa maîtrise. Par ailleurs, la représentation décrite par la population d'enquête pourrait être divisée en deux aspects : théorique et affectif. À notre avis, le premier influencerait les stratégies d'apprentissage tandis que le second serait en relation avec la persévérance envers l'activité d'apprentissage. Ces deux dimensions agiraient donc sur les comportements d'apprentissage des apprenants. Plus les attitudes sont positives, plus les apprenants s'investissent dans leur apprentissage malgré les difficultés.

4. Analyse

Dans le but de répondre aux deux objectifs de la présente recherche : étude de la représentation et étude des effets de cette dernière sur les comportements d'apprentissage, nous avons divisé la partie d'analyse en deux sections : d'une part, la représentation formée par les apprenants thaïlandais et, d'autre part, les effets de cette représentation sur les comportements d'apprentissage de la grammaire française.

4.1 Représentation formée par les apprenants thaïlandais

Cette première section vise à présenter les résultats du premier objectif. Nous nous focalisons sur l'image mentale et les paramètres influençant la construction de la représentation.

4.1.1 Image mentale

Selon la population d'enquête, la grammaire française représente la syntaxe phrasique utile voire nécessaire à la production langagière. La plupart évoquent « la complexité » ; cette conception possède un rôle extrêmement significatif. Elle agit fortement sur les attitudes et les réflexions des apprenants. Par ailleurs, beaucoup ont conscience de la liste des règles ainsi que des exceptions, ce qui confirme notre première hypothèse. En outre, la conjugaison, l'usage des temps verbaux, les genres et les déterminants apparaissent également constamment dans la pensée des apprenants thaïlandais

lorsqu'on parle de la grammaire française. Nous remarquons que ces éléments de grammaire font partie des différences les plus importantes entre la langue française et la langue thaïe. En raison de cela, les apprenants y font probablement davantage attention. Par ailleurs, certains se réfèrent à l'anglais : pour eux, le français semble plus difficile que l'anglais. D'après notre hypothèse, ces apprenants se familiarisent mieux avec la première langue étrangère. De plus, plusieurs apprenants illustrent leurs propos d'images concrètes. Certains pensent à des textes écrits grammaticalement corrects et bien construits tandis que d'autres comparent la grammaire à un arbre qui peut avoir beaucoup de branches entremêlées les unes aux autres. Nous observons donc une perception de complexité et de formalité.

Selon 28/30 (93.3%) des apprenants, cette représentation provient de leurs études passées alors que seulement 7/30 (23.3%) s'accordent pour évoquer l'observation des pratiques des camarades. En outre, ces résultats nous indiquent que la population d'enquête s'appuie sur l'apprentissage : 20 apprenants (66.7%) se réfèrent aux exercices pratiques ainsi qu'aux stratégies pédagogiques des enseignants. Par ailleurs, 13 apprenants (43.3%) affirment que la représentation de la grammaire provient de la discussion avec des camarades et des enseignants.

20/30 (66.7%) de la population d'enquête affirment que leur représentation n'a pas évolué depuis leur premier contact avec le français. Pour eux, ce contact se résume à l'usage de la langue dans les mêmes situations d'apprentissage en milieu exolingue. Par conséquent, peu de nouveaux facteurs influencent leurs perceptions. Toutefois, 18/30 (60%) d'entre eux pensent que cette image mentale pourrait se transformer à la suite d'expériences d'apprentissage, de l'acquisition de nouvelles connaissances, d'une attitude plus positive ou de l'emploi des règles de grammaire dans différents contextes. Abordons maintenant les 10/30 (33.3%) des apprenants qui pensent que leur représentation a été transformée depuis que leur niveau de français n'est plus celui de débutant. Après l'étude de leurs explications, nous trouvons non seulement des raisons positives mais aussi négatives. D'une part, le principal changement est la qualité et la quantité des connaissances acquises à la suite des nombreuses heures consacrées à l'apprentissage, ils pensent mieux comprendre la grammaire française. D'autre part, les apprenants considèrent que plus ils apprennent, et plus la matière devient difficile : beaucoup de

règles et d'exceptions sont à maîtriser et à mémoriser, ce qui se révèle parfois une source de démotivation.

En nous focalisant sur le noyau de la représentation, nous remarquons que d'après la plupart des apprenants, ce qui est le plus important, c'est l'usage des temps verbaux plus précisément, l'ordre chronologique. Il ne serait donc pas étonnant que ce sujet ait un impact sur les réponses. Par ailleurs, certains évoquent différentes qualités personnelles nécessaires à la maîtrise de la grammaire française : attention, persévérance, esprit ouvert et effort.

En ce qui concerne les éléments périphériques, les plus accentués sont : les contenus des cours de la grammaire, l'application des connaissances grammaticales dans des situations de communication et leur confiance dans l'utilité des connaissances grammaticales pour faciliter la communication. Concentrons-nous maintenant sur les informations retenues, autrement dit les sujets grammaticaux venant à l'esprit lorsqu'on parle de la grammaire française. La population d'enquête se réfère notamment aux points de grammaire différents de la grammaire thaïe : les temps verbaux, la conjugaison, les pronoms particulièrement les pronoms compléments d'objet direct et indirect ainsi que les déterminants.

Quant à la composante « jugement » des éléments périphériques, presque tous, 28/30 (93.3%), accordent de l'importance aux connaissances grammaticales pour assurer une communication efficace. Selon eux, grâce à ces connaissances, on peut former des phrases correctes et compréhensibles afin d'atteindre les buts de la communication. En outre, la « bonne » formulation phrasique donne une image de fiabilité. Donc, le locuteur se sentirait plus à l'aise et surtout en confiance. Comme nous l'avons mentionné plus haut, des apprenants donnent comme exemples l'usage des temps verbaux et la conjugaison des verbes. Probablement, ils insistent sur ce point puisqu'en thaï, la forme des verbes ne varie pas. Lorsqu'on passe au français, les thaïophones n'ont pas l'habitude de prêter attention aux terminaisons des verbes. Les erreurs peuvent ainsi être fréquentes. Il est, en conséquence, normal que les apprenants trouvent la grammaire française difficile et complexe. En outre, les genres des noms méritent aussi une attention particulière. Des apprenants pensent que lorsqu'ils communiquent

avec les autres en français, ils peuvent s'exprimer continuellement sans s'inquiéter des règles grammaticales : ils s'intéressent plutôt à l'aspect sémantique.

La majorité 16/30 (53.3%) des apprenants sont d'accord avec cette affirmation : « Pour bien maîtriser le français, il faudrait, avant tout, être capable de mémoriser un nombre important de mots de vocabulaire. » Selon eux, on pourrait bien communiquer en ne comprenant que le vocabulaire sans connaître des règles grammaticales. D'après nous, la réalité est bien différente. Il est possible que plusieurs apprenants n'aient pas fait attention aux mots « avant tout ». La compréhension de la question posée n'est pas celle que nous avions espérée. D'ailleurs, 14/30 (46.7%) ne considèrent pas que les connaissances grammaticales soient plus importantes que les connaissances lexicales : selon eux, ces connaissances linguistiques sont complémentaires et aussi importantes les unes que les autres pour atteindre les buts de la communication. Un apprenant dit « La mémorisation des mots permet le développement des compétences en français mais ce n'est pas la stratégie la plus importante. Prenons un exemple : en lisant un texte, il est possible de traduire tous les mots mais on ne comprend pas le sens du texte. Cette difficulté peut se présenter si on ne connaît aucune règle grammaticale. »

4.1.2 Paramètres influant sur la construction de la représentation

Tout d'abord, la population d'enquête est interrogée sur l'ensemble des paramètres. Le résultat nous montre que deux dimensions jouent un rôle très significatif dans la construction de la représentation : la dimension « information : les règles grammaticales apprises » (29/30 ou 96.7%) et la dimension « champ de représentation : le domaine des connaissances acquises » (21/30 ou 70%). De plus, l'objectivation « naturalisation : mise en relation les connaissances préalables de différents sujets grammaticaux » (18/30 ou 60%) est également soulignée par la population d'enquête. Le tableau 1 détaille les questions proposées. Ces questions portent, en effet, les conceptions des attitudes, de l'objectivation et l'ancrage que nous avons préalablement abordés.

Tableau 1*Questions sur la construction de la représentation*

Questions sur la construction de la représentation	Pourcentage (%)	Proportion réelle / 30
Attitudes		
Les règles grammaticales apprises	96.7	29
Les stéréotypes des connaissances acquises	70.0	21
Les opinions sur la grammaire française	53.3	16
Les sujets préférés en matière de grammaire française	36.7	11
Les comportements dans l'apprentissage de la grammaire française	36.7	11
Objectivation		
La mise en relation des connaissances préalables (différents sujets grammaticaux)	60.0	18
La transmission des connaissances aux autres	50.0	15
La hiérarchisation de l'importance entre les sujets grammaticaux appris	43.3	13
Ancrage		
La présentation de la relation entre différents sujets grammaticaux	53.3	16
Les stratégies d'explication	50	15
La nécessité de communiquer sa représentation à autrui	23.3	7

Après l'étude de ces résultats, nous remarquons que la population d'enquête accorde beaucoup d'importance. Ils s'interrogent également moins à propos de leurs comportements d'apprentissage mais se concentrent principalement sur leur propre compréhension quelles que soient leurs stratégies d'apprentissage. À notre avis, les apprenants sont prêts à s'investir pour acquérir de nouvelles connaissances. Néanmoins, la transmission de leurs connaissances à d'autres personnes ne nous semble pas tellement prise en compte ou valorisée.

Nous avons également posé des questions ciblant les dimensions et les fonctions de la représentation. Leurs résultats pourraient nous orienter non seulement sur la compréhension de la représentation mais aussi sur la manière d'interpréter les effets sur les comportements de l'apprentissage (le 2^e objectif de cette présente recherche). En ce qui concerne la dimension « attitude » (l'aspect « affectif »), 28/30 (93.3%) des apprenants considèrent qu'ils ont une bonne attitude envers l'apprentissage de la

grammaire française. Ils sont conscients de la nécessité d'acquérir ces connaissances grammaticales de base aussi bien que de leur utilité pour la communication. Par ailleurs, les apprenants s'appuient fortement sur la compréhension des règles ainsi que sur la capacité d'une mise en œuvre adéquate de celles-ci dans différents contextes. Certains montrent leur motivation intrinsèque en citant leur passion pour la France et ses manifestations culturelles ainsi que pour la langue française. D'autres reconnaissent la nécessité de faire preuve d'ouverture d'esprit en raison de la complexité du sujet dans le but de réussir leurs études. 27/30 (90%) des apprenants jugent que la grammaire française est difficile. Pour eux, l'emploi correct de la grammaire exige des compétences d'analyse ainsi que celles de mise en relation des différents éléments en jeu pour porter le sens correct aux messages transmis. Les sujets grammaticaux cités pour illustrer la complexité de la langue française sont toujours les temps verbaux, la conjugaison, les genres et les nombres. Ceux qui ont un avis contraire (6.7%) déplorent le grand nombre d'exceptions et les détails à connaître devant des situations particulières.

Ils sont découragés par la nécessité de tout mémoriser.

En se focalisant sur la réussite de l'apprentissage de la grammaire, les apprenants se réfèrent aux compétences communicatives : être capable d'atteindre les buts de la communication, de s'exprimer selon leurs souhaits malgré quelques fautes grammaticales. Cette conception nous paraît raisonnable et convaincante. Les apprenants passent à la communication au lieu de la mémorisation des règles. Toutefois, quelques personnes souhaitent avoir de « bonnes » notes, ce qui relève de la régulation externe de la motivation extrinsèque. Quant à l'échec de l'apprentissage, en plus de l'incompréhension et l'incapacité d'appliquer les règles, les apprenants mentionnent de « mauvaises » attitudes et l'incapacité d'échanger verbalement leurs connaissances. Par ailleurs, les solutions pour prévenir les échecs nous paraissent très intéressantes. Beaucoup de stratégies sont citées : la révision et les exercices pratiques rigoureux, la demande de conseils auprès de camarades et les recherches sur Internet. En outre, ils mettent en œuvre des compétences métacognitives : ils pensent à revoir leurs erreurs puis les analysent dans le but de reconnaître les causes de celles-ci. D'après nous, ils font preuve d'autonomie ; ils dépendent moins de l'enseignant. Enfin, certains se réfèrent à

l'aspect cognitif. Selon eux, il faudrait supprimer les attitudes négatives pour favoriser la motivation dans l'apprentissage.

En ce qui concerne la fonction de la représentation, d'après la population d'enquête (23/30 ou 76.7%), la compréhension de la représentation des autres permet de reconnaître les différences et les ressemblances des conceptions. Grâce à cette fonction de savoir, on peut ainsi découvrir si l'on a la même pensée voire les mêmes réflexions que les autres. La fonction d'orientation (la détermination d'une façon d'agir) leur semble un peu moins convaincante (20/30 apprenants ou 66.7%). De même, d'après 18/30 apprenants (60%), la représentation ne les aide pas beaucoup à justifier leurs réactions (la fonction justificatrice). Quant à la fonction identitaire qui est la moins partagée (10/30 ou 33.3%), nous n'avons pas appris beaucoup de stratégies « caractéristiques » d'apprentissage de la grammaire française en Thaïlande.

4.2 Effets sur les comportements d'apprentissage de la grammaire française

26/30 (86.7%) des apprenants s'accordent à penser que la représentation qu'ils ont formée influencent leurs comportements d'apprentissage. D'après eux, l'image mentale qu'ils se sont créés détermine non seulement le niveau et les types de motivation mais aussi les stratégies d'apprentissage. Malgré le caractère complexe et le grand nombre de détails nécessaires à la maîtrise de la grammaire française, la plupart des apprenants confirment leur détermination : plus la complexité semble élevée, plus ils feront des efforts et se concentreront sur les contenus à acquérir parce qu'ils en reconnaissent l'utilité. Par ailleurs, deux autres aspects, attitudes envers l'apprentissage de la grammaire française et comportements d'apprentissage de la grammaire française, vont maintenant être examinés pour répondre au deuxième objectif de cette présente recherche.

4.2.1 Attitudes envers l'apprentissage de la grammaire française

Tout d'abord, nous avons demandé aux apprenants de situer le niveau de leur motivation envers l'apprentissage de la grammaire française : Niveau 0 = aucune motivation – Niveau 5 (extrêmement motivé). Beaucoup d'apprenants se voient motivés (Niveau 3 : 13/30 ou 43.3%) et très motivé (Niveau 4 : 14/30 ou 46.7%). Aucun ne se déclare pour aucune motivation (Niveau 0) et peu motivé (Niveau 2). Seulement 2/30 (6.7%) affirment un niveau 5 (extrêmement motivé). Cela peut se révéler un signe

favorable. Les raisons pour lesquelles ils n'atteignent pas le niveau 5 sont les difficultés prévues, le caractère ennuyeux de certains sujets, les écueils ainsi que échecs répétés. De plus, ils ont d'autres intérêts qu'ils souhaitent explorer. Quant à la question « Aimez-vous apprendre la grammaire française ? », les réponses sont assez partagées : positives (16/30 ou 53.3%) et négatives (14/30 ou 46.7%). Pour ce second groupe, les justifications sont toujours les mêmes : la complexité et les difficultés. Pour le premier groupe, ces apprenants apparaissent maintenir des attitudes favorables à l'apprentissage et une ouverture d'esprit. Ils comparent la situation d'apprentissage à un jeu dans lequel ils devraient trouver des solutions. Ces apprenants déclarent que cet aspect « ludique » les amuse et leur permet d'avoir plus d'occasions de s'exercer en français. Ils expliquent que pour une communication efficace, ils devraient analyser le contexte et les conditions présentes. La compréhension des messages ou bien la production de messages adéquats aux objectifs donnent aux apprenants un sentiment de fierté ainsi que la conviction d'apprendre de nouvelles choses. Ils se sentent capables de mettre en relation les nouvelles connaissances avec les connaissances antérieures. En cas d'échec ou de difficulté, les apprenants se montrent prêts à faire des efforts supplémentaires pour trouver des solutions.

L'impulsion à l'apprentissage de la grammaire française se révèle résistante au sein de la motivation extrinsèque mais avec différentes régulations. La régulation externe est présentée par l'envie d'avoir de bonnes notes tandis que la régulation identifiée se traduit par le souhait de réussir la communication et celui d'atteindre les objectifs professionnels visés. Autrement dit, les apprenants reconnaissent l'intérêt des connaissances de la grammaire française mais avec différentes sources de motivation. En outre, certains abordent sans hésitation des situations dans lesquelles ils doivent faire encore plus d'efforts afin de résoudre les difficultés rencontrées. Par ailleurs, la rencontre avec de « bons » professeurs pourrait être une source de motivation et d'amélioration de leurs comportements d'apprentissage.

4.2.2 Comportements d'apprentissage de la grammaire française

Malgré toutes les difficultés, 23/30 (76.7%) des apprenants se montrent volontaires à apprendre la grammaire française même s'il s'agit pour eux de cours optionnels. Ils souhaitent acquérir les connaissances de base nécessaires à la

communication en français. En outre, certains disent que c'est l'un de leurs cours préférés alors que certains affirment que le cours de grammaire est moins difficile que celui portant sur la compréhension orale ou celui abordant la compréhension écrite. Un autre apprenant nous informe qu'apprendre la grammaire lui permet, par ailleurs, de maîtriser son système de pensée. Il pourrait mieux organiser ses idées. Au contraire, un petit nombre de personnes ne souhaitent pas s'inscrire dans le cours de grammaire parce qu'elles ont peur d'y obtenir de mauvaises notes et qu'elles ont vécu de mauvaises expériences dans le passé.

Concentrons-nous maintenant sur les quatre habiletés nécessaires à la maîtrise du français : compréhension et expression orales et écrites. Les apprenants ont des avis largement semblables sur l'exploitation des connaissances grammaticales, dont le tableau 2 présente le résultat en pourcentage.

Tableau 2

Exploitation des connaissances grammaticales

Habilités	Exploitation des connaissances grammaticales	
	Oui	Non
Compréhension écrite	100%	-
Expression écrite	100%	-
Compréhension orale	70%	30%
Expression orale	93.3%	6.7%

Remarquablement, tous les apprenants mettent l'accent sur l'écrit. Les apprenants déclarent en effet faire davantage d'efforts pour les exercices d'expression écrite. Selon eux, plus les phrases seront grammaticalement correctes, meilleure sera la compréhension des interlocuteurs. Leurs messages leur apparaissent plus fiables et intéressants grâce à un langage plus soutenu et conforme aux normes grammaticales. De plus, ils se sentirraient plus confiants en eux-mêmes lors de la communication. Une nouvelle fois, ils se réfèrent aux temps verbaux, aux pronoms, aux compléments d'objet direct et indirect ainsi qu'aux déterminants pour illustrer les cas qui leur paraissent difficiles. Quant à la compréhension écrite, les compétences grammaticales aident les apprenants dans l'analyse phrasique pour retrouver la fonction de chaque mot ou de chaque

partie des phrases. Grâce à cela, ils comprennent le contexte, ce qui leur permet de faire des hypothèses vraisemblables sur le sens des parties considérées comme difficiles à traduire. En plus des sujets grammaticaux cités, les apprenants se concentrent sur les marqueurs de temps et de relation. D'après eux, la compréhension de l'ordre chronologique et celle de la relation logique entre les éléments discursifs sont nécessaires pour la compréhension du texte.

Passons maintenant à l'oral. La plupart s'accordent sur l'utilité des compétences grammaticales pour mieux comprendre les interlocuteurs ainsi que le contexte et pour relever les idées principales. Néanmoins, vu la simultanéité de la communication, les apprenants affirment manquer de temps pour réfléchir, par exemple, à la conjugaison ou à l'antécédent des pronoms. Ils se concentrent, en effet, sur la compréhension lexicale qui leur semble plus significative et plus « transparente » pour la compréhension des messages transmis oralement.

En interrogeant la population d'enquête sur leurs comportements d'apprentissage en dehors du cours, nous avons reçu les résultats assez satisfaisants que montre le tableau 3.

Tableau 3

Comportements d'apprentissage en dehors du cours

Activités	Résultats (%)	
	Oui	Non
Préparer des leçons avant de venir en classe	70	30
Faire régulièrement les devoirs	80	20
Réviser les cours (pas seulement avant les examens)	63.3	36.7

La plupart des membres de la population étudiée travaillent également en dehors du cours. Ces comportements ont pour origine la peur de l'incompréhension des règles. D'après les apprenants, grâce à ces activités, ils sont mieux à même de suivre les cours animés par les professeurs. En outre, ces activités sont considérées comme une sorte d'évaluation. Les apprenants exercent leurs compétences métacognitives pour identifier leurs erreurs dans le but de trouver des solutions efficaces et adéquates à leurs situations. La recherche d'informations sur Internet est la solution la plus employée.

Une forte autonomie d'apprentissage est ainsi démontrée. Par ailleurs, nous avons remarqué que la consultation des enseignants vient après une discussion avec les camarades de classe, démontrant le souhait de se débrouiller par soi-même. Ceci se justifie par la culture de la Thaïlande qui encourage un respect de nature « hiérarchique » entre professeurs et étudiants. Ceci entraîne une forte distance sociale entre les apprenants et les enseignants. En outre, plusieurs apprenants sont conscients des liens entre les différents cours. C'est une des raisons pour lesquelles ils accordent une grande importance à la compréhension des règles grammaticales qui leur paraît primordiale pour la maîtrise des autres cours.

En ce qui concerne les réponses négatives : le refus de l'apprentissage en dehors du cours, différentes explications nous ont été données. D'abord, pour la préparation des cours en avance, certains apprenants se méfient des explications disponibles sur Internet, ils préfèrent, en effet, les explications des enseignants. Le refus à la préparation des leçons n'aurait donc pas pour origine un ennui face à cette pratique. Comme d'autres cours et d'autres activités occupent leur temps, certains apprenants décident de ne pas faire leurs devoirs ou de ne pas réviser. Par ailleurs, au lieu de réviser tout au long du semestre, ils préfèrent réviser juste avant les examens, car ils ont peur d'oublier la matière.

Pour finir, nous avons interrogé les apprenants sur leurs solutions pour surmonter les obstacles rencontrés en cours d'apprentissage. Chacun pouvait choisir plusieurs réponses. Aucun n'a affirmé ne rien faire. Tous semblent faire preuve d'autonomie dans l'apprentissage, et d'indépendance par rapport aux enseignants, en trouvant des solutions et des informations utiles par eux-mêmes. Les résultats confirment les réponses préalablement présentées : 90% des apprenants discutent avec leurs camarades tandis que 76.7% demandent des conseils aux professeurs. Pourtant, il est surprenant que seulement 3.3% affirment chercher des informations sur Internet. Il est possible que lorsque cela est possible, les apprenants préfèrent le partage des connaissances avec autrui à la recherche en autonomie.

5. Conclusion

La représentation formée par les apprenants s'installe dans « une transformation résistante » (terme utilisé par N. Groult, 2017). L'image qu'ils se sont fait de la grammaire française, lors de leur premier contact avec elle, est conservée tout au long de leur apprentissage. Cette représentation se réalise grâce à la mise en relation les connaissances acquises. Par la suite, cette représentation influence les comportements d'apprentissage des apprenants. Selon l'étude, les apprenants thaïlandais sont relativement motivés pour apprendre la grammaire française malgré sa complexité. Pour eux, les connaissances grammaticales sont des connaissances de base nécessaires pour réussir une « bonne » communication. Les apprenants sont animés par différents types de motivation qui assurent la persévérance de chacun envers la poursuite des pratiques d'apprentissage. En raison de cette conception, la plupart des apprenants ne sont pas découragés, malgré les difficultés. Au contraire, ils font preuve d'autonomie grâce aux échanges entre pairs et à la recherche sur Internet. Néanmoins, les explications des enseignants restent utiles, et apparaissent claires et plus compréhensibles pour les apprenants. Toutefois, en raison de la culture sociale thaïlandaise, les apprenants pourraient éviter les contacts avec les professeurs parce qu'ils préfèrent garder leur distance. En somme, pour développer les compétences grammaticales, d'après les opinions des apprenants, il faudrait varier non seulement les situations d'apprentissage mais aussi les types d'exercices pratiques afin que les apprenants puissent maîtriser leurs compétences dans différentes conditions. Par ailleurs, les apprenants devraient, eux aussi, « oser » venir vers les enseignants lorsqu'ils ont des doutes ou des questions pour leurs propres intérêts. Les enseignants devraient encourager ces contacts, même s'ils peuvent être eux-mêmes conditionnés par leur environnement culturel.

Références bibliographiques

- Abric, J. -C. (1994). *Pratiques sociales et représentations*. Paris : PUF.
- Abric, J. -C. (1987). *Coopération, compétition et représentations sociales*. Cousset (Fribourg) : Del Val.
- Beitone, A., & Legardez, A. (1997). La monnaie et ses représentations : éléments pour une stratégie pédagogique en économique. In A. Beitone et A. Legardez (dir.). *Travaux en didactique des sciences économiques et des sciences sociales*. Aix-en-Provence: Publication de l'Université de Provence, 289-310.
- De Carlos, P. (2016). « Les représentations sociales de la préhistoire chez les élèves de primaire : l'exemple de l'alimentation de Cro-Magnon ». *Les Cahiers Internationaux de Psychologie Sociale*, 109(1), 49-82.
- Flament, C. (1994). « Structure, dynamique et transformation des représentations sociales ». J. -C. Abric (dir.). *Les pratiques sociales et les représentations*. Paris : PUF, 37-58.
- Eiammongkhonsakun, S. (2019). « Attitudes des apprenants universitaires thaïlandais envers l'apprentissage de la grammaire du français ». *Damrong Journal*, 18(2), 189-212.
- Groult, N. (2017). « Les représentations sociales : éléments théoriques et applications possibles à la didactique des langues et culture ». *Études en Didactique des Langues*, (28), 9-28.
- Legardez, A. (2001). *Introduction à la didactique des sciences et des mathématiques*. Paris : PUF.
- Markova, I. (2003). *Dialogicality and Social Representations: The Dynamics of Mind*. Cambridge: Cambridge University Press.
- Méroné, S.-C. (2008). De la représentation du français et du créole dans le cinéma haïtien : le cas du film « Barikad ». Mémoire Online [en ligne]. www.memoireonline.com/05/09/2092/m_De-la-representation-du-franais-et-du-creole-dans-le-cinema-haiumtien-le-cas-du-film-barika1.html (consulté le 5 décembre 2019).

- Monaco, G.-L., & Lheureux, F. (2007). Représentations sociales : théorie du noyau central et méthodes d'études. *Revue Électronique de Psychologie Sociale*. from <https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-01736607/document> (consulté le 7 décembre 2019).
- Moscovici, S. (1961). *La Psychanalyse, son image et son public*. Paris : PUF.
- Simonneaux, J. (2004). Représentations, savoirs, connaissances des enseignants sur la mondialisation. *Cahiers du CERFEE* (19), 81-88.
- Triby, E. (1989). Prise en compte des représentations des élèves et enseignement des sciences économiques et sociales : Le cours sur la monnaie et les banques (Thèse, sous la direction de L. Legrand). Strasbourg : Université Louis Pasteur).